



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°53 - OCTOBRE 2008



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

PROGRAMME DES CONFÉRENCES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

À l'Auditorium Conservart

2008 - 2009

Le mardi 30 septembre :

« La tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Exemple d'un étonnant savoir-faire médiéval »

par le professeur Pierre HALLEUX.

Voici près de 20 ans, la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles faisait l'objet d'une restauration bien méritée : les décennies précédentes, entrecoupées de guerres, l'avaient oubliée. Ce fut l'occasion d'opérer un réexamen complet de ce défi à la pesanteur que réalise cette tour, incroyablement ajourée. Le professeur Pierre HALLEUX, qui dirigea le groupe d'experts chargé d'accompagner ce chantier, nous fera participer aux découvertes architecturales inattendues qui surgirent alors.

Le mercredi 29 octobre :

« Aux origines de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule »

par les professeurs Alain DIERKENS et Pierre-Paul BONENFANT (à la Salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles).

La cathédrale Sainte-Gudule, comme disent les Bruxellois, est-elle l'église mère de Bruxelles? Question technique mais qui débouche, en fait, sur les origines de notre ville. Un éclairage double, historique et archéologique, pour faire avancer les recherches.

Le mardi 18 novembre :

« De Bruxelles à Huesca. Un emprunt à Rogier de le Pasture dans la peinture aragonaise »

par le professeur Didier MARTENS.

Le rayonnement exercé par l'art de Rogier de le Pasture sur les peintures de son temps a été considérable. Jusqu'où? Le professeur Didier MARTENS en a retrouvé trace au XV^{ème} siècle jusqu'en Aragon.

Le mardi 9 décembre :

« Pour une stratigraphie de la polychromie: architecture et sculpture »

par Corinne VAN HAUWERMEIREN, historienne de l'art (UCL) et restauratrice.

Les polychromies d'architecture et de statuaire, sans cesse repeintes (et par chance rarement dérochées) montrent des superpositions, révélatrices en général d'une dégradation de qualité d'art. La première polychromie d'une belle sculpture est généralement belle au premier degré. Comment y revenir ? Mais est-ce possible ? Quelle démarche pour le restaurateur !

Le mardi 10 février :

« Une découverte et sa réimplantation à l'identique d'un menhir néolithique à Hailot (Nr) »

par Christian FRÉBUTTE, archéologue à la Région Wallonne.

Le menhir néolithique, pierre-signal, est généralement un monolithe brut sans ajouts. Comment le dater lorsqu'il gît renversé ou enseveli dans une fosse creusée par le cultivateur qui veut s'en débarrasser ? Et plus encore, comment le redresser au point même où il a été implanté, point évidemment hautement significatif à l'époque. Suivons Christian FRÉBUTTE dans cette patiente recherche.

Le mardi 10 mars :

« Les trésors textiles découverts à Sainte-Gudule par la SRAB et révélés par l'IRPA »

par Fanny VAN CLEVEN, chef de l'atelier textile à l'IRPA.

Le sol de la cathédrale est d'une sécheresse extrême et continue à travers les siècles. Des textiles ont été ainsi incroyablement conservés, remontant au XVI^{ème} siècle et sans doute même au XIII^{ème} siècle. Notre équipe de fouille et les restaurateurs de l'IRPA ont conjugués leurs efforts.

Le mardi 21 avril:

« La forêt de Soignes, un site unique pour les Sciences de la terre et l'Archéologie »

par le professeur Roger LANGOHR.

Vous qui vous êtes promené dans la forêt de Soignes, vous doutiez-vous que vous côtoyiez d'importants vestiges de la préhistoire néolithique ou de bas-fourneaux du haut Moyen Âge ? Une forêt millénaire est un étonnant conservatoire et le professeur Roger LANGOHR, de l'université de Gand, grand spécialiste de l'étude diachronique des sites vous en fera la démonstration.

Le mardi 12 mai :

« *Grez-Doiceau, tout un cimetière mérovingien en Brabant wallon* »

par Olivier VRIELYNCK, archéologue à la Région Wallonne.

Le Brabant wallon était considéré un peu comme un parent pauvre de l'archéologie mérovingienne, si l'on excepte, bien entendu, les origines de la Collégiale de Nivelles. Ce n'est plus le cas : Grez-Doiceau a livré un cimetière complet de cette époque dont l'organisation est riche d'enseignements. Nous le devons à Olivier VRIELYNCK qui prépare la publication de ses résultats.

LA TOUR DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES, EXEMPLE D'UN ÉTONNANT SAVOIR-FAIRE MÉDIÉVAL

Tel était bien le titre et le sujet de la magnifique conférence que — devant une salle comble — le professeur Pierre HALLEUX nous donna ce mardi 30 septembre à l'Auditorium Conservart. Plaisir d'écouter et aussi plaisir d'apprendre.

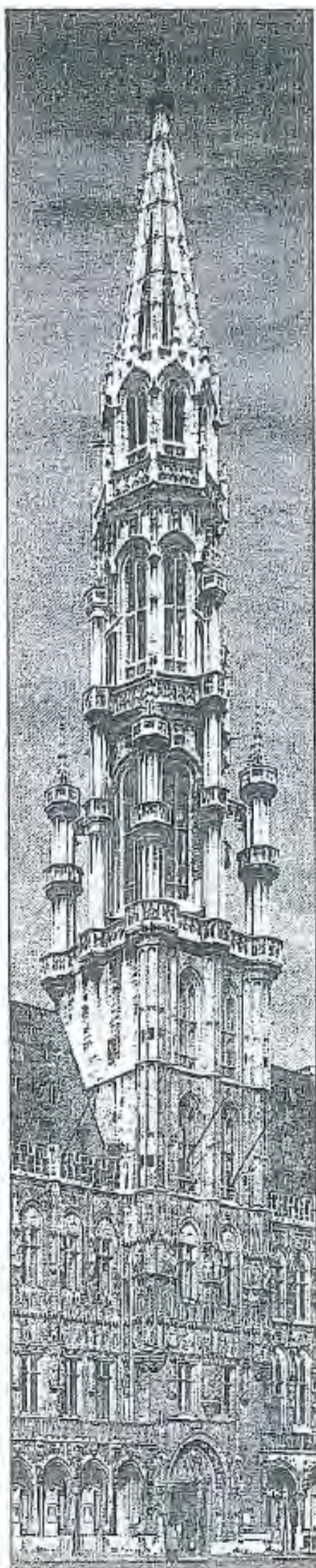
Voici, en plus, le petit résumé qu'il a bien voulu nous transmettre et que nous nous empressons de vous communiquer.

La restauration lourde qu'à subie la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles à la fin du XXème siècle a été l'occasion à la fois de découvertes relatives à l'histoire même de l'édifice et d'une contribution substantielle à l'« Histoire de la Construction », discipline jeune qui a pris depuis peu son indépendance vis-à-vis de l'« Histoire de l'Architecture ».

Le rapport sur l'échelle du temps

de toutes les interventions connues est particulièrement instructif :

- Le chantier initial va très vite et le maître d'œuvre, pressé, laisse passer des malfaçons.
- La restauration profonde, devenue nécessaire moins d'un demi-siècle plus tard, est de bonne qualité et va laisser un édifice sain pendant deux siècles.



- L'incendie lors du bombardement de 1695 provoque des désordres sérieux à long terme (pierres calcinées jusqu'à 70 mètres de haut, joints de plomb fondus).

- L'ouverture, en 1832, du canal de Bruxelles à Charleroi permet l'arrivée, dans la capitale, d'un charbon très chargé de soufre, dont la pollution sera fatale aux édifices en pierre calcaire de la ville : les restaurations de la tour vont se multiplier.

Les études sur modèle en soufflerie et la simulation numérique ainsi que les mesures effectuées sur l'édifice, lui-même instrumenté, montre que la tour offre une prise au vent plus importante que ce qui était attendu d'une telle dentelle de pierre mais qu'elle est néanmoins beaucoup plus rigide que les constructions d'aujourd'hui. Sa conception remarquable conduit à des efforts modérés et rend superflus des renforcements modernes qui avaient été envisagés.

Au côté de quelques cerclages en fer, connus parce que visibles, la tour recèle une incroyable quantité de renforcements en métal. Ceux-ci ont été mis au jour à la faveur de démontages nécessités par la restauration. Les calculs d'aujourd'hui montrent le bien-fondé de ces renforcements insoupçonnés.

Ces découvertes inscrivent la tour comme un cas exemplatif dans le récent mouvement de pensée qui fait du gothique, à côté d'une exceptionnelle architecture de pierre, la première architecture du métal. Elle s'avère, en effet, comme plus tributaire de ses éléments en fer que nos grandes cathédrales mé-

diévales qui en sont pourtant bien dépendantes.

La mise en évidence du savoir-faire de ce grand maître d'œuvre que fut Jean van Ruysbroeck est une leçon de modestie pour le bâtiment d'aujourd'hui.

P.H.

À BÂTONS ROMPUS

L'été journalistique, creux par définition, peut du coup réserver quelques bonnes surprises culturelles dans la presse quotidienne ou hebdomadaire. Deux exemples de cet été : Lascaux, ciblé par plusieurs journaux et la relance du débat sur la Louve romaine du Capitole.

Quelques-uns d'entre nous aux détours des couloirs de l'Université et, de façon plus approfondie *inter pocula*, avons rencontré ces deux informations en les plaçant sous nos éclairages personnels.

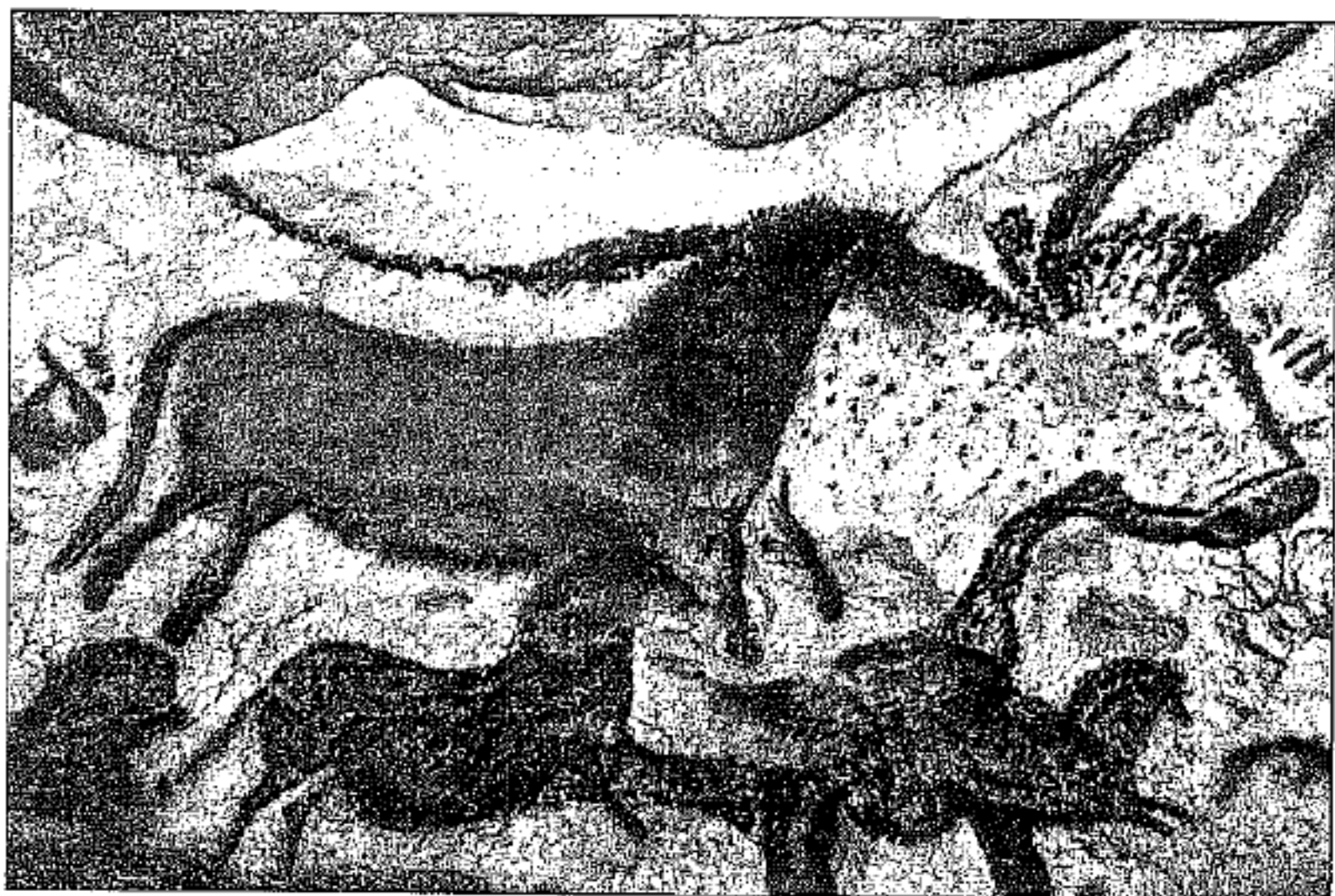
Voici, pour la première d'entre elles, un rapide bilan mis sur papier.

LASCAUX OU LE SAUVETAGE DE L'ART PARIÉTAL

Lascaux et Altamira symbolisent les problèmes de conservation des peintures paléolithiques exécutées entre 40.000 et 10.000 ans avant J.-C. dans les grottes profondes de l'Ouest européen. Mais il n'y a pas que ces deux grottes, fermées toutes les deux aux visiteurs, à leur suite bien d'autres encore. Il n'y a pas non plus que les grottes à peintures qui se trouvent menacées du fait des

intrusions opérées par l'homme dans les sanctuaires paléolithiques. Même les grottes à gravures sont touchées, les parois mêmes peuvent s'altérer (et pas uniquement les pigments déposés à leur surface). D'une façon générale, les attaques peuvent être multiples.

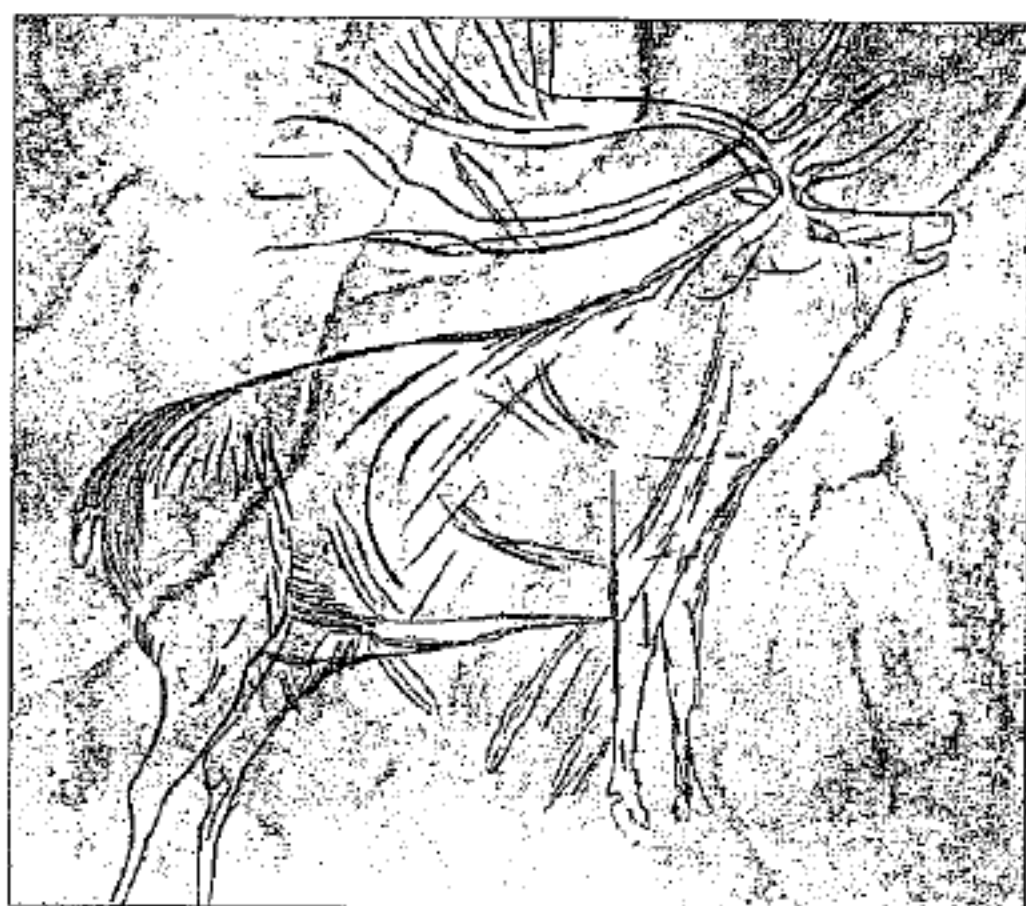
La fermeture excluant le public est-elle la bonne réponse? Oui, elle est nécessaire, en craignant



Grotte de Lascaux

toutefois que, devenue absolue, elle serve d'alibi à l'inaction et à cacher la progression des dégâts.

Mais elle est le plus souvent insuffisante. À Lascaux, qui a été la plus suivie des grottes ornées en



Grotte d'Altamira (gravure)

cette matière, on a vu que les traitements mis en œuvre soignent parfois plus les symptômes que les causes. Et les traitements ne sont pas, non plus, toujours efficaces. Or, il n'est pas normal de travailler de façon expérimentale dans le site même. Cela peut entraîner de nouveaux déséquilibres. Le cercle vicieux risque de s'installer de façon dramatique.

3 L'équilibre d'une grotte fermée est celui d'un milieu presque fermé (mais pas tout à fait), parfaitement obscur avec une température très constante (env. 12°, une température de cave), une hygrométrie très constante aussi, une atmosphère presque immobile et d'une composition chimique déterminée (et favorable), sans oublier une activité biologique certainement raréfiée à l'extrême (mais pas nulle). C'est tout cela qui se met à bouger et à revivre d'une vie plus active et invasive. La Belle au Bois Dormant ne devrait pas se réveiller sous peine de disparaître.

4 On n'y a pas pris garde tout de suite, en fait guère avant les années 50, soit un demi-siècle après la découverte effective des premières grottes ornées. Mais que faire? Oui, refermer la grotte pour maintenir sa température et revenir à l'atmosphère presque immuable. Mais on a laissé, pendant toutes ces années, des contingents de visiteurs défiler de plus en plus nombreux dans les grottes. Ces fermetures *a posteriori* se révèlent le plus souvent insuffisantes. Le ver est dans le fruit. Alors on traite chimiquement les maladies de toutes les couleurs qui se succèdent à Lascaux. L'urgence s'installe et devient mauvaise conseillère. On encommissionne et on oublie d'attendre pour voir les résultats. On en oublie parfois de respecter les

consignes que l'on s'était données.

5 Que faire? Fermer oui, mais non sans avoir installé les moyens d'une surveillance systématique et permanente à l'intérieur de chaque grotte avec des méthodes de prise de prélèvements identiques et aux résultats comparables entre eux. Chaque grotte est différente dans le détail et aucune grotte n'est unitaire : il y a des secteurs plus confinés qui n'échappent pas aux menaces et qui ont leurs périls propres, des zones de passage avec des problèmes différents de l'une à l'autre. Toute une cartographie locale devrait être dressée progressivement. Ensuite il faut se dire qu'une grotte est confinée mais pas vraiment fermée, l'ambiance extérieure peut s'infiltrer. À Lascaux on entreprend de repousser loin de l'entrée la circulation automobile et son parking.

6 Un réseau cohérent de surveillance systématique devrait être mis en place. Et être lui-même objectivement surveillé selon des critères dûment établis, avec des rapports périodiques et publiés.

7 Cet effort organisé ne peut exister sans être soutenu par les pouvoirs publics. Il y aura des frais. Il incombe aux pouvoirs publics de prendre leur responsabilité et de mettre sur pied ce réseau en

plaçant la direction des différentes petites équipes de surveillance et de maintenance dans les mains d'un préhistorien.

8 Lors de la constitution de ces équipes, quelles spécialités y introduire? Aucune n'est vraiment spécialisée dans le milieu souterrain karstique. Il faut aussi que les spécialistes, plutôt théoriciens au départ, puissent s'adapter à des situations de terrains nécessairement spécifiques.

9 Voilà, nous semble-t-il, les conditions d'une politique cohérente de sauvetage des grottes ornées de l'Ouest européen. Il existe déjà une organisation internationale pour l'étude de ces grottes (J. Clottes). Son rôle pourrait être significatif en vue d'éviter des désignations inadéquates sans entrer dans des procédures lourdes et formalistes.

Et puis il reste l'irréductible. Ainsi les merveilles que contient la grotte Chauvet, qui ont eu la chance d'être découvertes par des chercheurs expérimentés qui ont déroulé, dans leur progression, un tapis dont il est, depuis, interdit de sortir. L'exploration de l'espace souterrain s'y trouve dès lors circonscrit étroitement. Or, il va de soi que bon nombre de coins et recoins de la grotte demeurent ainsi inaccessibles. Tant pis, dira-t-on.



Grotte Chauvet

La part du feu? Ce ne seraient donc que quelques pincées de savoir qui nous échapperaient? Pourtant de plus en plus depuis un demi-siècle on se rend compte que la répartition des peintures et gravures d'une grotte obéit à des correspondances subtiles souvent à courtes distances mais parfois à longues distances. Celles-là risquent alors d'échapper. Or, il ne faut pas oublier les menaces générales qui pèsent sur toute grotte : tremblement de terre, inondation, coulée de boue, etc... Ces correspondances dont nous parlons, forment une grande part de l'armature

iconographique de l'art paléolithique si difficile à percer. Elles risqueraient, à Chauvet, de disparaître avant même d'avoir été vues. II

n'y a pas de solution parfaite mais des moyens termes à trouver.

(A suivre)

P.B.- M.G.- M.V.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« Le sourire de Bouddha, 1.600 ans d'art bouddhique en Corée »

- Du 10 octobre 2008 au 18 janvier 2009.

- Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.

- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.; jeudi jusqu'à 21 h.

- Info.: 02/507.84.44.

« Océanie. Signes de rites, symboles d'autorité »

- Du 23 octobre 2008 au 15 mars 2009.

- Espace culturel ING, 6, place Royale, 1000 Bruxelles.

- Tous les jours de 10 h. à 18 h.; mercredi jusqu'à 21 h.

- Info.: 02/547.22.92.

Treignes

« Le vin, nectar des dieux »

- Jusqu'au 15 mars 2009.

- Musée du Malgré-Tout, 28, rue de la Gare, 5670 Treignes.

- Du lundi au vendredi de 9 h.30 à 17 h.30; W.E. et jours fériés de

10 h.30 à 18 h.; fermé mercredi sauf férié.

- Info.: 060/39.02.43.

EN FRANCE

Paris

« Bonaparte et l'Égypte. Feu et lumière »

- Du 14 octobre 2008 au 29 mars 2009.

- Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, place Mohammed V, 75005 Paris.

- Info.: 33/1/40.51.38.38.

« Celtes et Scandinaves.

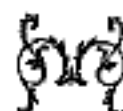
Rencontres artistiques (VIIe-XIIe siècle) »

- Jusqu'au 12 janvier 2009.

- Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, 6, place Paul Painlevé, 75005 Paris.

- Info.: 33/1/53.73.78.16.

J.D.V.P.



MUSÉE DU CINQUANTENAIRE

L'art islamique

De nouvelles salles permanentes, entièrement rénovées, présentent un choix représentatif des différentes tendances de l'art islamique du VII^{ème} siècle à nos jours.

L'art des Amériques

Fermées depuis huit ans, les salles consacrées aux arts des Amériques, de l'Alaska à la Terre de Feu, viennent de rouvrir dans une toute nouvelle présentation. Outre les objets appartenant aux importantes collections du musée, elles présentes, pour l'instant, 400 pièces de la collection Paul et Dora Janssen, acquises par la Communauté flamande et qui seront transférées à Anvers en 2010.

Musées Royaux d'Art et d'Histoire

10, Parc du Cinquantenaire, 1000
Bruxelles.

Du mardi au vendredi de 9 h.30 à
17 h.; samedi et dimanche de 10 h.
à 17 h.

Info.: 02/741.72.11.

ICRONOS, XI^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ARCHÉOLOGIE

« Vivre au Moyen Âge »

Bordeaux du 21 au 25 octobre
2008.

Plus de 40 documentaires
consacrés à l'Archéologie.

Info.: www.icronos.org

J.D.V.P.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT

Pierre DE VOS

Claire DICKSTEIN-BERNARD

David KUSMAN

Madeleine LE BON

Mina MARTENS

Didier MARTENS

Jean-Didier van PUYVELDE

André VANRIE

Coordination et réalisation:

Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50